



Pour citer cet article :

- **« Blousons noirs, le mythe ne doit pas cacher la réalité : le mal de la jeunesse qui place les éducateurs devant leurs responsabilités », *La Croix du Nord*, 24 janvier 1963.**
- **Geneviève Dermech, « M. Ceccaldi, directeur de l'Éducation surveillée, a dénoncé les responsabilités des forces redoutables qui aidèrent le mythe des « Blousons noirs » à s'établir », *La Voix du Nord*, 24 janvier 1963.**
- **« Le mythe des « Blousons noirs » est entré avec M. Ceccaldi à la Faculté de médecine », *Nord Éclair*, 24 janvier 1963.**
- **« M. Ceccaldi, directeur de l'Éducation surveillée au Ministère de la Justice : Il faut donner à la jeunesse son image réelle en effaçant le mythe qui la recouvre », *Nord Matin*, 24 janvier 1963.**
- **« Les « blousons noirs » ont été inventés par la presse en juillet 1959 », *La Montagne*, 14 juin 1963, p. 4.**
- **« M. P. Ceccaldi, directeur de l'Éducation surveillée, a fait une conférence intéressante et très documentée », *La Tribune*, 14 juin 1963.**

En 1963, Pierre Ceccaldi, directeur de l'Éducation surveillée, crée l'événement en donnant deux conférences, l'une au Lion's Club de Vichy le 23 janvier, l'autre à la Faculté de Lille le 12 juin. Son propos vise à promouvoir une « prévention des inadaptations » et à « démystifier le mythe » des blousons noirs construit de toute pièce par les médias.

En rendant compte de cette prise de parole, la presse régionale emboîte le pas auprès de ses lecteurs.



BLOUSONS NOIRS

Le mythe ne doit pas cacher la réalité : le MAL DE LA JEUNESSE qui place les éducateurs devant leurs responsabilités

Toute époque a ses mythes suscités par le contexte social et politique du moment. A voir comment est né le phénomène « Blousons noirs » s'impose à l'évidence que la nôtre n'a rien inventé sous ce rapport. Tout au plus peut-on dire que la connaissance qu'ont de tels phénomènes les spécialistes est très différente de la représentation que s'en fait le public.

« Les « Blousons noirs », qu'est-ce, sinon une représentation mythique savamment entretenue au-delà de laquelle il faut aller chercher une certaine forme contemporaine du « mal de la jeunesse » ?

Directeur général de l'Education surveillée au ministère de la Justice, M. Ceccaldi s'est efforcé de démystifier le mythe devant un auditoire réuni mercredi à la Faculté de Médecine et où l'on reconnaissait les plus hautes personnalités de la région : M. Robert Hirsch, préfet du Nord, et madame ; MM. Lecat, premier président de la Cour d'Appel de Douai ; M. le procureur Dufayet ; MM. Vienne, président du Tribunal de Grande Instance de Lille ; le docteur Lavoine, directeur départemental de la Santé ; Gosset, directeur départemental de la Population ; Mme Lempereur, adjoint, représentant M. le maire de Lille ; Mgr Fabre directeur de l'Enseignement du diocèse de Lille ; M. Allaer, juge au Tribunal des Enfants... M. le professeur Christiaens, directeur de l'Institut universitaire d'étude de l'Inadaptation, avait présenté l'orateur.

Un mythe commode

La délinquance des jeunes est particulièrement favorable à la représentation mythique : il n'est que de voir la place que leur consacrent les moyens modernes d'information pour s'en convaincre, assure M. Ceccaldi. Sur ce chapitre, comme sur d'autres, presse, cinéma, radio, télévision ont pris le relais du théâtre et du roman. De l'image de « l'enfant victime du milieu familial » sur lequel on s'apitoyait, on est venu à celle du garnement terrorisant des parents faibles et s'agglutinant à une bande. « Marchant d'un air avantageux, les jambes molles... portant le plus souvent des vêtements sombres et les cheveux d'une coupe extravagante » : tel est le « blouson noir » mélange d'indifférence et de pseudo-agressivité...

En juillet 1959, à propos de deux faits divers mettant en cause des bandes organisées, la presse à sensation va s'emparer du personnage à la fois « tricheur », « teddy-boy »... et bientôt « blouson noir » : le mot est lâché, il va faire fortune et s'imposer à un public depuis longtemps inquiet de la recrudescence de la

délinquance juvénile. Susciter, à propos de toutes affaires mettant en cause des jeunes... ou des moins jeunes, un sentiment collectif d'intérêt passionné et de réprobation : tel est semble-t-il le seul but de cette attitude systématique destinée à influencer une opinion, toujours avide de sensations fortes. Certes, le mal existe, mais sa description fantaisiste éloigne des réalités. A ceux qui veulent présenter le « blouson noir » comme l'expression violente d'un anti-conformisme, on pourrait répondre par les résultats d'une enquête sur la délinquance des jeunes. Celle-ci prouve que 8 % seulement des délits commis par les « blousons », sont le fait de la violence gratuite, alors que 65 % ont pour mobile le vol... N'empêche, le mythe est créé et survivra encore longtemps dans la conscience collective.

Et des réalités inconfortables

Ce n'est cependant pas en vain que sont ainsi braqués sur la jeunesse les projecteurs de l'actualité, reconnaît M. Ceccaldi. Car il y a un mal de la jeunesse, qu'illustre le phénomène « blouson noir ». Il convient cependant, compte tenu du devoir d'informer le public, d'être honnête envers lui. S'il n'est pas question d'instituer un quelconque moralisme officiel en la matière, ne peut-on demander à ceux qui informent l'opinion de ne pas la « déformer ».

Plutôt que de disserter dans l'abstrait, sur une « certaine jeunesse », ne pourrait-on évoquer les problèmes de la jeunesse étudiante, de la jeunesse ouvrière, de la jeunesse agricole. Car c'est en fin de compte à traiter les réalités que recouvre le mythe qu'on a créé que tous les éducateurs et spécialistes doivent désormais se consacrer. Dépassé le mythe, on se trouve alors confronté au problème qui le sous-tend : celui des relations entre jeunes et adultes. Développer les moyens audio-visuels en éducation ainsi que les cercles de jeunes ; créer des stades, des terrains de jeux, des maisons de jeunes ; en tout état de cause sauvegarder et consolider la cellule familiale menacée par les formes de vie moderne... à ce prix est une action en profondeur qui n'exclut d'ailleurs pas les mesures de prévention et de coercition indispensables. La solution apportée au hiatus militaire, l'adaptation des jeunes au travail : voilà des questions concrètes dont la réponse conditionne l'intégration du monde des jeunes au monde des adultes. Car si le phénomène « blouson-noir » est en régression, « l'anti-socialité » des jeunes en groupe conserve toute son importance. Le problème de la jeunesse ? C'est un problème posé à la conscience collective et aux jeunes eux-mêmes, conclut M. Ceccaldi.

M. Ceccaldi, directeur de l'éducation surveillée, a dénoncé les responsabilités des forces redoutables qui aidèrent le mythe des « Blousons noirs » à s'établir

M. PIERRE CECCALDI, directeur de l'éducation surveillée au ministère de la Justice, a prononcé hier dans la salle de conférences de la Faculté de Médecine de la Cité hospitalière, une importante conférence ayant pour titre « Les blousons noirs : mythe et réalité ».

M. Hirsch, préfet du Nord, avait tenu à présider, au milieu de nombreuses personnalités de la magistrature et de l'éducation nationale ou privée, cette conférence de l'éminent invité de l'Institut universitaire d'études de l'adaptation dirigé par le professeur Christiaens et l'Association régionale pour la sauvegarde de l'enfance.

Sur l'estrade et dans les premiers rangs de l'assistance, on remarquait la présence de Mme Rachel Lempereur représentant M. Augustin Laurent, maire de Lille; MM. Lecat, premier président de la Cour de

Douai; Dufayet procureur général à Douai; le premier président et procureur général d'Amiens représentés par M. Boudon; Vienne, président du tribunal de grande instance de Lille; Vieillard, procureur; Treffel, inspecteur d'Académie; Lavoine, médecin inspecteur divisionnaire de la santé; Gosset, inspecteur divisionnaire de la Population; le chanoine Fabre, inspecteur de l'enseignement libre; Allaer, juge au tribunal des enfants de Lille; Coly, directeur de la prison de Loos; Chopin, représentant M. Berthon, directeur de la Jeunesse et des Sports. De nombreux éducateurs étaient présents ainsi que plusieurs personnalités féminines, parmi lesquelles Mme Hirsch, préfète; Mme Lavoine, etc.

Le conférencier fut présenté par M. Christiaens qui après avoir excusé l'absence du doyen Combemale et remercié les personnalités pré-

sentes, donna la parole à M. Ceccaldi.

Comment est né le stéréotype du « blouson noir »

« On ne peut pas étudier la délinquance sans s'intéresser aux mythes », devait déclarer pour commencer le conférencier. Pour tenter de comprendre comment le « blouson noir » a pu devenir un mythe



M. Ceccaldi.

(Photo « La Voix du Nord »).

actuel, il faut d'abord essayer de voir quels sont les grands sentiments payants qui sont les plus facilement exploitables : la pitié et l'indignation.

A la fin du siècle dernier, le premier stéréotype de « L'enfant vicieux » de la société et du destin s'est développé. C'est la loi de 1912 sur les tribunaux pour enfants et avec la campagne contre les bagnes d'enfants qui fait naître l'image du jeune délinquant plus malheureux que coupable. Actuellement l'enfant-martyr émeut toujours et le drame de la thalidomide éveille la conscience publique sur l'infortune des enfants anormaux trop longtemps oubliés. Mais c'est le cinéma qui a universalisé une certaine jeunesse opposée aux adultes et, contre le courant qui tendait à absoudre, qui a dressé en la réprouvant la silhouette d'une jeunesse dont il décrit la fureur de vivre. « Les tricheurs », la veulerie, la violence; il a créé un nouveau stéréotype de graine de crapule qui met en péril la société. Le « blouson noir » apparu en 1959 est une incarnation de ce jeune bandit. Comment ce stéréotype s'est, en deux mois, le temps d'un été, élevé jusqu'au mythe, cette stupéfiante évolution mérite d'être analysée.

La turbulence collective, phénomène international d'après-guerre

« De tous temps, déclare le conférencier, les adolescents ont eu tendance à se grouper et à se distinguer des adultes. Mais, dès mil neuf cent cinquante, au lendemain de la guerre, on observe aux U.S.A. une explosion de turbulence et d'agressivité. A New York, en mil neuf cent cinquante-huit, on dénombre deux cent quatre-vingt-trois bandes combattantes de jeunes, fléau des rues, gangs organisés, qu'à magnifiquement exprimés le film « West side story ». Mais le « teddy-boys » qui est apparu en mil neuf cent cinquante-six à Londres et à Manchester est né en même temps en Allemagne, en Pologne, à Moscou, en Suède et en Norvège. En mil neuf cent soixante, au congrès des Nations Unies, tous les rapports confirment que le teddy-boys s'est répandu dans le monde entier. Partout, les caractères des teddy-boys sont les mêmes. Ils sont moins tournés vers la délinquance que caractérisés par leur attitude de défi et de violence; le souci de se faire remarquer et de se prouver ainsi qu'ils existent. Ils se ressemblent tous comme des frères du même marche, avec air avantageux; épaules rejetées en arrière et secouées de saccades pendant que les jambes avancent indifférentes et molles; coiffure ou très longue ou très rasée toujours extravagante; vêtements noirs et de préférence en cuir. Le « blouson noir » vit dans une mélancolie et un ennui visibles dont il ne sort que pour devenir agressif. Il aime sans retenue les musiques excitantes, tel

le rock, et que distribuent les juke-boxes ».

En juillet, un nouveau mythe

Dans toute la seconde partie de sa conférence, M. Ceccaldi va, exemples navrés à l'appui, montrer comment une certaine presse à sensations, partant de cette réalité, et pour flatter le goût d'indignation de ses lecteurs, monte en épingle le phénomène « blouson noir » dont le nom va vite faire fortune. En utilisant un vocabulaire capable de frapper l'imagination, elle déforme les faits, leur donnant une importance excessive, alors que les activités ou exploits d'une jeunesse moins tapageuse sont étouffés ou à peine signalés.

Il a suffi de deux mois d'être pour que soient qualifiés d'exploits de « blousons noirs » les méfaits de jeunes adultes, comme ceux de gens fort divers. N'a-t-on pas vu un journal du soir déclarer, dans un titre : « Germaine X... », « blouson noir » de 64 ans, a sauvagement attaqué, etc... » ? Or, dans le même temps, les statistiques permettent de constater que, sur trois cent quatre-vingt-sept affaires de délinquance juvénile, huit pour cent seulement sont des infractions commises en groupe, soixante-cinq pour cent restant des vols individuels.

Avec l'immense force des moyens de diffusion modernes, le mythe « Blouson » s'est imposé, « mais, affirme le conférencier, il ne serait pas fixé si l'opinion n'avait pas été préparée à le recevoir ».

Devant la recrudescence de la criminalité d'après-guerre, l'opinion publique est inquiète et perplexe. Préoccupée par la montée de la nouvelle vague, elle adhère au mythe du « blouson noir » à travers les représentations que lui en offre, entre autres, le cinéma. Le « blouson noir » très photogénique symbolise le mal de la jeunesse, d'une jeunesse qui prend la mesure de sa puissance.

Comment tuer ce mythe ?

Quelle attitude adopter devant cet état de fait ? interroge le conférencier : Pas grand chose à attendre des contrôles et des censures, des « interdictions au moins de... », etc. « Il faut un auto-contrôle de toutes les forces influentes de la nation, déclare M. Ceccaldi : la complicité de tous ».

Il faut demander à la presse de ne pas amplifier les affaires de délinquance juvénile en sachant que c'est lui demander de se priver d'un certain public. L'aider à effacer l'imagerie « blouson noir », à rapporter le bien comme le mal, demander à chaque responsable de la diffusion d'une nouvelle parole et écrite, d'observer un certain code d'honneur. Cette collaboration devrait être possible. Mais, dit M. Ceccaldi, si on veut agir sur la grande information, il faut d'abord savoir pourquoi et comment les masses se servent de ce que leur offre la presse, la radio, la télé, le cinéma. Enfin, il faudrait pouvoir se servir de ces moyens pour aider les jeunes à se choisir de nouveaux héros. Pour cela, il est besoin de chercheurs et d'éducateurs qui aient eux-mêmes connu l'influence de l'époque; il faut que les écrivains se préoccupent de sauvegarder l'écriture. C'est l'éducation en général du public qu'il faut faire, pas seulement celle des jeunes. Il faut des stades, des clubs de jeunes, des attractions culturelles, des piscines, et pas de « travaux forcés » en punition. La nécessité d'un programme de prévention et le dépistage précoce de la délinquance juvénile est primordiale et ont doit permettre à l'école de jouer son rôle à plein, et aider tout ce qui peut consolider la cellule familiale.

« On ne peut traiter le phénomène « blouson noir » en bloc, va déclarer pour finir le conférencier, on ne peut compter que sur l'acteur individuel, chaque jeune est un problème spécial, les bandes de jeunes délinquants sont comme des soliloques à plusieurs voix ».

Il faut aussi revoir une législation peu accueillante aux jeunes et étudier le problème du service militaire.

Car si le phénomène « blouson noir » est en régression actuellement l'antisocialité des jeunes en groupe s'accroît dans le monde entier. C'est tout le problème de la jeunesse qui doit être posé à la collectivité, des pouvoirs publics aux responsables de l'information, aux parents et aux éducateurs, et aux jeunes eux-mêmes, et non pas seulement à des spécialistes », conclut M. Ceccaldi, très applaudi.

Le préfet du Nord, en remerciant le conférencier, souhaitera que des moyens matériels soient donnés aux responsables, afin d'équiper notre région en maisons de jeunes et équipements divers, et il rendra hommage en passant au souci de probité dans l'information de la presse régionale.

Geneviève DERMECH.

Le mythe des "Blousons noirs" est entré avec M. Ceccaldi à la Faculté de médecine

D'abord dépister les cas d'inadaptation

LONGUEMENT, avec une précision de clinicien, M. Ceccaldi, directeur général de l'éducation surveillée au ministère de la Justice, a disséqué le phénomène « Blousons noirs » à la Faculté de médecine, mercredi après-midi, pour un auditoire d'éducateurs et d'étudiants. L'expression, certes, commence à « dater » un peu, mais la délinquance juvénile, hélas, reste plus que jamais à l'ordre du jour.

Dans l'esprit du public, le mythe de l'enfant victime de la société a été remplacé par celui du jeune voyou, graine de violence, qui met en cause l'équilibre social et mérite le châtement que réclament les honnêtes gens. M. Ceccaldi a recherché comment est né le mythe du « Blouson » ; pendant l'été 1959, à partir d'une certaine réalité historique.

De tous temps, les adolescents ont eu tendance à se rassembler et à se distinguer des adultes. Mais les « bandes » devaient prendre depuis l'après-guerre une ampleur sans précédent. Des 283 groupes de jeunes combattants new-yorkais, popularisés par le film « West Side Story », aux turbulents graçons de Moscou, le « teddy-boysme », comme disent les Anglais, est aujourd'hui de toutes les latitudes. Il se révèle moins tourné, en fait, vers la délinquance que des conduites collectives réactionnelles, de défi et de défense: les adolescents veulent « se faire voir, prouver et se prouver qu'ils existent ».

Deux affaires montées en épingle

M. Ceccaldi a évoqué, dans le digne « ampli » de la Faculté, le portrait du « Blouson ». Il rejette les épaules en arrière de façon saccadée. Les jambes suivent, indifférentes et molles. Il s'habille de préférence en noir. Il aime beaucoup le cuir. Les cheveux sont très longs ou très courts, dans un désordre voulu. Il vit dans une atmosphère de mélancolie et d'ennui, passe pour



(Ph. N. E.)
M. CECCALDI :
mais quel but ?

agressif et violent, cultive les juke-boxes, les rythmes de rock et de twist. C'est un pseudo-vigoureux.

Tel est le type du « Blouson » moyen, que la presse et certains journaux à sensation en particulier, va porter à la « une » en juillet 1959. Deux affaires seront montées en épingle, à la faveur d'un grand calme dans le domaine politique. Aussitôt, le mot fait fortune, le personnage entre dans l'esprit du public. Les faits réels, a démontré M. Ceccaldi, ont été plus ou moins déformés et amplifiés. Poings américains, pistolets à eau de javel, chaînes de bicyclette, ceinturons à clous : ces armes de fortune excitent la crainte des inoffensifs passants.

Sur les dix-sept affaires exploitées jusqu'en septembre, quatorze auraient été des manifestations de violence, c'est-à-dire 82 %. En fait, les statistiques d'ensemble ont établi que les actes de violence ne dépassaient pas 8 %. Le vol, dans 65 % des cas, était encore, pendant la même période, le but des agressions effectuées par des jeunes de 14 à 20 ans.

« Comme la flèche vers la cible »

Si le rôle de la presse fut considérable dans la naissance du mythe « Blouson », il faut reconnaître, avec M. Ceccaldi, que l'opinion, depuis longtemps, était sensibilisée à la délinquance juvénile. La recrudescence de la criminalité d'après-guerre inquiétait le public. Il restait perplexe devant les nouvelles méthodes d'éducation, et combien réclamaient le retour à la manière forte.

En face du mythe, quelle attitude adopter ? Il est bien difficile, a déclaré M. Ceccaldi, d'agir sur les

decine, mercredi après-midi, pour un auditoire d'éducateurs et d'étudiants. L'expression, certes, commence à « dater » un peu, mais la délinquance juvénile, hélas, reste plus que jamais à l'ordre du jour.

moyens d'information. Tout au plus peut-on souhaiter que les journaux accordent moins de place au crime, que les commentateurs de la R.T.F. présentent une information sobre, prise à des sources sûres.

Parlant de la jeunesse, Michel De Saint-Pierre, qui la connaît, a dit qu'« il suffirait de lui montrer un but pour qu'elle file tout droit comme la flèche vers la cible ». Mais quel but ? Il ne peut être question d'instituer un moralisme officiel. Ce ne serait ni possible, ni efficace. Il faudrait en tous cas voir tous les professionnels de l'information préoccupés par le souci de la vérité, la probité intellectuelle, le sens de la responsabilité personnelle. Gens de la presse, du cinéma, de la radio, du disque, tous ne sont-ils pas des éducateurs de fait ? Et M. Ceccaldi de souhaiter la promulgation du fameux « code de déontologie du journalisme ».

Contre les mesures de coercition

L'intégration des moyens audiovisuels dans l'éducation, dont les programmes devraient être mieux adaptés à notre temps, permettrait sans doute de mieux réagir contre la délinquance juvénile. Quant aux coupables, faut-il, comme on l'a préconisé, les tondre à ras, leur donner la fessée sur la Grand-Place, les faire balayer les rues de leur quartier ? Le récent verdict de Brier, condamnant quatre « Blousons » à ne plus porter de tenue baroque et à fréquenter un club sportif, a soulevé un vif intérêt. M. Ceccaldi rejette, nettement, pour sa part, les mesures de coercition. Il ne veut pas entendre parler de placement de force dans des camps de travail.

Rapidement le haut fonctionnaire a souligné quelques moyens de lutte contre la délinquance juvénile. Il est indispensable de :

— Dépister très tôt les cas d'inadaptation et les traiter par une action en profondeur.

— Faire jouer à l'école la plénitude de son rôle.

— Favoriser l'adaptation au monde du travail.

— Harmoniser le service militaire à la vie sociale.

— Garder et consolider la cellule familiale, en danger dans le monde moderne.

— Reconsidérer toute la législation sociale et économique, peu accueillante aux jeunes. Ainsi, le principe « à travail égal, salaire égal », n'est pas appliqué pour eux, et ils le savent !

J.-M. PASQUIER.

La réunion était présidée par M. Robert Uirsch, préfet du Nord, qu'entouraient Mme Lempereur, maire adjoint ; MM. Lecat, premier président de la Cour d'appel ; Dufayet, procureur général ; le professeur Christiaens, directeur de l'Institut universitaire d'études de l'inadaptation ; Cosset, directeur de la population ; Lavoine, directeur de la Santé ; Vienne, président du Tribunal de grande instance ; Treffel, inspecteur d'Académie ; Mgr Fabren, directeur de l'enseignement libre ; M. Allaer, juge au tribunal pour enfants, etc...

M. CECCALDI, Directeur de l'Éducation Surveillée au
Ministère de la Justice :

BLOUSONS NOIRS

**“ IL FAUT DONNER A LA JEUNESSE SON IMAGE
RÉELLE EN EFFAÇANT LE MYTHE QUI LA RECOUVRE ”**



Un public très nombreux a écouté la conférence de M. Ceccaldi dans la grande salle de la Faculté de Médecine, à la Cité Hospitalière

suite de l'article sur la page suivante...

L a Presse a été mise - courtoisement mais fermement - en accusation au cours de la conférence donnée hier après-midi à la Faculté de Médecine de Lille par M. Pierre Ceccaldi, Directeur de l'Éducation Surveillée au Ministère de la Justice. Motif de cette inculpation : les journaux sont les principaux responsables de la création, de la diffusion, du développement et de l'entretien du mythe du « Blouson noir » en France.

Condamnation : la Presse bénéficie des circonstances atténuantes. Elle répond aux goûts d'une opinion publique particulièrement friande de faits divers à sensation. Elle peut, par ailleurs, contribuer à la destruction de ce mythe néfaste dans la mesure qu'elle a contribué à le créer, il y a quatre ans. Ne croyez pas toutefois que M. Ceccaldi s'en est pris à tous les journaux. Ses attaques ont porté principalement sur une presse spécialisée dans le sang « à la une » et les faits-divers montés en épingle et dont la Province est, elle-même, quotidiennement ou hebdomadairement alimentée.

Mais de quoi s'agit-il en fait ?

D'un phénomène à caractère sociologique d'une extrême importance, la délinquance juvénile qui cache ses réalités sous les dehors d'un mythe : le « Blouson noir ». Un phénomène certes bien connu dans l'histoire de ce monde mais qui, depuis une décennie environ connaît une poussée jusqu'alors jamais enregistrée.

UN PHENOMENE UNIVERSEL

C'est en 1950, rappela M. Ceccaldi, qu'apparurent les premiers symptômes de cette poussée. Cette année-là les Etats-Unis connurent des explosions d'agressivités de la part de groupes de jeunes gens. Huit ans plus tard, New-York comptait 283 bandes en rivalité ouverte.

En 1958, le mal gagne la Grande-Bretagne avec l'apparition des « Teddy-boys » dont les manifestations de violence prendront souvent un caractère racial.

Puis, il se répand sur le continent, passant successivement par l'Allemagne (à Berlin - Ouest, en 1958, cent-huit manifestations de violence dues à des jeunes ont été enregistrées) ; la Suède en 1956 ; la Norvège, la Pologne, la Russie soviétique, l'Italie, la Hollande.

Bref, en 1958, sous des vocables divers, des manifestations identiques de jeunes gens se déroulent pratiquement dans tous les pays du monde.

Ce que M. Ceccaldi appelle le « teddyboïsme » devient universel. Il se caractérise par une attitude de défi aux règles et aux lois et par des manifestations de violence où les jeunes cherchent à se faire voir, à prouver et à se prouver qu'ils existent.

Le « teddyboïsme » se déclara en France au cours de l'Été 1959 avec deux affaires : le chahutage du quartier Salembert, à Paris et la bagarre de Bandal dans le Var.

Et c'est ici que la presse — ou plus exactement qu'une certaine presse — entre en jeu.

UNE EXPRESSION QUI FAIT FORTUNE

M. Ceccaldi — gestes posés, diction parfaite — extrait alors de ses classeurs des coupures de journaux relatant les deux affaires et fait la preuve de la discordance entre les faits réels et ceux relatés dans les colonnes de ces journaux. Bénéficiant de la traditionnelle acclame estival, ces deux faits divers sont exploités à fond, amplifiés... et déformés plus ou moins. On parle tout d'abord de « tricheurs » suivant l'expression employée dans le célèbre film de Marcel Carné, projeté à l'époque, puis le terme de « Blouson noir » apparaît. Il devait connaître aussitôt une extraordinaire fortune. Les articles qui lui sont consacrés sont lus avec engouement par les jeunes comme par les adultes.

Ce qui est grave, déclara M. Ceccaldi, c'est que ce terme est devenu peu à peu la dénomination d'un personnage - type qui va représenter la délinquance juvénile dans son ensemble. Le « Blouson Noir » est un jeune voyou évoluant en bande, portant un uniforme (le fameux blouson), débraillé, sale, insolent, agressif, toujours armé (barre de fer, poing américain, chaîne de vélo, martinet plombé, etc...) et attaquant sans motif les paisibles passants. En insistant sur ce personnage, on a fini par créer chez le public une sorte de psychose du « Blouson noir », un public particulièrement réceptif parce que, depuis longtemps, déjà, sensibilisé au problème de la délinquance juvénile. Le « Blouson noir » est finalement devenu la représentation collective de la jeunesse. Il symbolise dans sa quintessence le mal de la jeunesse.

On est déjà loin de la description donnée quelques années auparavant du Teddy-boy classique, à la démarche « avantageuse », aux jambes molles, aux vêtements de préférence sombre portant les cheveux très longs ou très courts mais toujours dans un désordre voulu, vivant dans la mélancolie et l'ennui.

passionné de « juke-box » et de rythme et présentant les caractères psychologiques du pseudo-vigoureux et du pseudo-agressif.

PLUS DE VIOLENCE « A LA UNE » S.V.P. !

« C'est ce que demande M. Ceccaldi. »

Le cinéma moderne a déjà décrit avec la puissance de l'image la fureur de vivre d'une certaine jeunesse contemporaine, sa violence, son immoralisme, sa veulerie. Il a lui aussi contribué à créer un type nouveau de « jeune voyou » qui met en péril la stabilité sociale. La place que les journaux consacrent quotidiennement aux crimes et aux enfants délinquants est beaucoup trop importante, estime le Directeur.

« La mission originelle du journal, ajouta-t-il, est de rapporter les événements, bons et mauvais mais force est de constater et de dire que certains journaux font une place trop grande aux événements mauvais. »

Si la Presse y consent, qu'elle n'étale plus la violence à la une.

Que sa présentation soit sobre, discrète et objective. Il n'est pas question d'instituer un moralisme officiel mais d'avoir le souci de la vérité et de la probité intellectuelle. Il faut donner au monde une image réelle de la jeunesse moderne en effaçant le mythe de violence qui la recouvre.

Cette « démythisation » n'exclut pas pour autant le problème de la délinquance juvénile qui reste un fait bien réel et concret.

Comment lutter contre elle ?

M. Ceccaldi expose alors deux moyens pour mener cette lutte : une défense de l'ordre social par les moyens traditionnels, Police et Justice ; une action en profondeur comportant la prévention des inadaptations et le traitement des cas. Chaque jeune étant pour lui un problème, ces actions ne peuvent être efficaces que menées individuellement.

Les Organismes spécialisés dans la lutte contre la délinquance et l'enfance inadaptée doivent redoubler d'efforts.

Les Pouvoirs Publics doivent soutenir ces efforts et la Presse, comme le Public, tâcher de mieux comprendre ce problème posé par cette jeu-

nesse qui exprime sa puberté sociale avec un ampleur qui en fait un phénomène sociologique.

Si le mythe du « Blouson noir » est en régression actuellement, l'antisocialité des jeunes conserve toute son importance.

Le problème de la jeunesse doit être posé, non pas essentiellement devant des spécialistes, mais devant la conscience collective et les jeunes eux-mêmes. Il faut pour elle repenser reconsidérer la législation économique et sociale de notre monde, lui donner des buts à atteindre, des espoirs pour l'avenir. Sans le concours des jeunes, la lutte contre le mythe du « Blouson Noir » sera inefficace. Quant à la Presse, la Radio et la Télévision, « éducateurs de fait », leur rôle sera prépondérant.

Prenant la parole à l'issue de la conférence de M. Ceccaldi, M. Robert Hirsch, Préfet IGAME du Nord, qui présidait la manifestation, devait déclarer que la Presse du Nord se préoccupait souvent du problème de la jeunesse moderne. Le Préfet le sait si bien puisqu'il présidait récemment à la remise des « Palmes d'Or de la Jeunesse » pacifique compétition qu'organise chaque année notre journal et qui récompense des jeunes qui se sont distingués par des actes de courage ou de civisme.

« La jeunesse porte en elle-même les espoirs de demain, devait dire également M. Hirsch. Nous lui faisons confiance... »

GERARD COUCQUE

LES PERSONNALITÉS

Les nombreuses personnalités ont assisté à la conférence de M. Ceccaldi. Rachel Lempereur, premier Adjoint représentant Augustin Laurent, Maire de Lille était à la tribune aux côtés de M. Hirsch, avec le professeur Christiaens, Directeur de l'Institut Universitaire d'Etudes de l'Inadaptation.

En prologue à sa conférence, M. Ceccaldi a témoigné à Rachel Lempereur et au professeur sa profonde reconnaissance pour leur dévouement à la jeunesse et à l'enfance, témoignage qu'il renouvella à l'égard d'Augustin Laurent dont il pria Rachel Lempereur de lui faire part.

Dans l'assistance, on remarquait MM. Gosset, Directeur Départemental de la Population ; Treille, Inspecteur d'Académie ; Dulayel, Procureur Général à Douai ; Vienne, Président du Tribunal de Grande Instance de Lille ; Lecat, Premier Président de la Cour d'Appel de Douai ; Al-lacq, Juge au Tribunal des Enfants ; Docteur Lavoine, Directeur régional de la Santé, etc...



M. Ceccaldi

(Ph. Nord Matin)



M. Ceccaldi : « Le cinéma moderne a créé un type nouveau, le jeune voyou, qui met en péril la stabilité sociale. Il faut tâcher de trouver chez les adultes les idoles que les jeunes cherchent chez eux... »

(Ph. Nord Matin)

M. Ceccaldi, directeur de l'éducation surveillée au ministère de la Justice l'a affirmé, mercredi soir, au dîner des Lions, dont il était l'invité d'honneur

Les "blousons noirs" ont été inventés par la presse en juillet 1959



« La prévention de la délinquance juvénile a une de ses sources possibles : la grande information », tel était le sujet, d'un intérêt vif, que M. Pierre Ceccaldi, directeur de l'éducation surveillée au ministère de la Justice, traita, mercredi soir, devant les Lions vichysois et de passage, réunis pour leurs fraternelles agapes hebdomadaires, à l'hôtel de l'Europe. A la table d'honneur on reconnaissait, autour de M. Ceccaldi, MM. Labrunie, sous-préfet ; Migeon, sous-préfet de Thiers ; le docteur Chabrol, adjoint au maire ; Mary, président du Lions Club ; Jeandet, procureur de la République à Châteauroux ; Dufayet, chef du service des institutions privées au ministère de la Justice ; M^r Paul Benoît, past-gouverneur du Rotary ; le docteur James, président ; Poux, producteur en assurances ; M^r Lucien Chardonnet, notaire ; Paire, substitut général près la Cour d'Appel de Riom ; Melou, principal du collège de Cusset ; Planche, vice-gouverneur des Lions Clubs de France ; le docteur Monod, président de la Sauvegarde de l'Enfance ; M^r François Château, notaire ; M^r Louis Château, avocat ; Brian, président de l'Association des Parents d'enfants inadaptés ; Berne, président du tribunal administratif de Clermont-Ferrand, et Soulat, premier vice-président du Rotary qui eurent droit chacun à un cordial salut de la part du chef du protocole Campet.

Il appartenait à M. Mary de présenter le conférencier du jour au double titre de président du Lions Club et d'ami personnel de M. Ceccaldi. Il rappela que celui-ci était à l'origine de l'inscription de l'éducation surveillée au IV^e plan.

En prenant la parole M. Ceccaldi se défendit de vouloir traiter l'aspect curatif de la délinquance des jeunes. « Je me bornerai, dit-il, à regarder la délinquance des jeunes dans le grand miroir de l'information ». Il est indéniable que l'information, grâce aux moyens puissants dont elle dispose, avec la

presse, la radio, la télévision et le cinéma, a bouleversé notre perception de l'univers. Elle conditionne plus que jamais notre jugement.

Nourris dans le sérail, les jeunes sont plus adaptés que leurs aînés à l'information. Ils baignent dans le son et l'image depuis leur plus tendre enfance. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? M. Ceccaldi en arriva vite à cette conclusion non dépourvue de logique et de bon sens : autant, bien orientés, les moyens de grande information peuvent constituer une saine occupation pour la jeunesse et la mettre à l'abri de la délinquance, autant, mal orientés, ils peuvent exercer sur des esprits mal préparés une influence néfaste dont les dangers sont certains.

A la lumière de tous les quotidiens et périodiques qu'il a éprouvés pour mener à bien sa tâche, le directeur de l'éducation surveillée au ministère de la Justice voulut voir dans la presse cette arme redoutable dont le tirage total atteint, chaque jour, 12.600.000 numéros et, chaque semaine, 6 milliards 700.000 exemplaires, une des sources les plus fécondes de la délinquance juvénile.

« C'est elle, dit-il, qui a inventé les « blousons noirs » (bien que ceux-ci aient, selon lui, des ancêtres remontant au moyen âge) un soir de juillet 1959, à la suite d'une bagarre entre jeunes voyous au square Saint-Lambert. Mais le grand reproche qu'on puisse lui adresser vise moins cette « découverte » que la générosité avec laquelle elle ouvre ses colonnes aux tristes exploits des anges aux figures sales. En faisant des héros de faits divers des héros tout court on contribue à éveiller des vocations délinquantes au sein de la jeunesse ».

Dans la seconde partie de son

exposé l'orateur s'attacha à montrer comment on pouvait agir sur les moyens de grande information et les utiliser à des fins éducatives. « Il est capital, assura-t-il en conclusion, de donner à l'ensemble des citoyens une meilleure connaissance des phénomènes de la délinquance. L'éducation du public est plus indispensable que celle des responsables de l'information ».

Les conférences-débats étant fort à la mode en ce moment, il fallait s'attendre à ce que l'allocution de M. Ceccaldi suscitât quelques interventions. Avant le docteur Monod qui plaça le problème de la délinquance juvénile sous son angle familial, M. Melou, principal du collège de Cusset, prit la défense de la presse avec une généreuse ardeur : « C'est injuste, dit-il, de lui faire endosser la paternité des « blousons noirs ».

Les H.L.M. et les grands ensembles collectifs ont davantage contribué à faire germer cette graine de violence que les articles de certains journaux, d'ailleurs peu nombreux. Le « blouson noir » est un phénomène de structure sociale ». En sa qualité de directeur d'établissement scolaire, M. Melou apporta également un autre élément intéressant de discussion : « Le drame de la jeunesse délinquante a souvent pour origine l'insuffisance de locaux scolaires.

Si on avait construit davantage d'écoles hier, on aurait besoin aujourd'hui d'un peu moins de prisons ». M. Melou termina sur cette interrogation lourde de remords : « Au fond, on est en droit de se demander si la jeunesse de 1963 a les adultes qu'elle mérite ? ».

Notre cliché. — Une vue de la table d'honneur où l'on reconnaît, debout, le président Mary.

(Photo Mougins).

M. P. Ceccaldi, directeur de l'Éducation surveillée a fait une conférence intéressante et très documentée



Autour du président, M. Georges MARY, on reconnaît (de droite à gauche) : MM. DUFAYET, PAIRE, LABRUNIE, P. CECCALDI, docteur CHABROL. Au premier plan : M^e BENOIT, M. MELOU, docteur JAMER et M^e CHATEAU.

Le Lions-Club avait convié à son dîner, l'autre soir, au restaurant de l'Hôtel de l'Europe, M. Pierre Ceccaldi, directeur de l'Éducation surveillée au Ministère de la Justice à Paris.

Aussi nombre de magistrats et de personnalités s'occupant de l'enfance se trouvaient-ils réunis avec les membres du Lions'Club autour du président Georges Mary.

Nous avons ainsi reconnu MM. Labrune, sous-préfet ; Migeon, sous-préfet de Thiers ; Docteur L. Chabrol, adjoint au maire ; Jean-det, Procureur de la République à Châteauroux ; Dufayet, chef du

service des institutions privées, ministère de la Justice à Paris ; M^e Paul Benoit, Post-Gouverneur du Rotary ; Poux, producteur en assurances ; M^e Lucien Chardonnet, notaire ; Paire, substitut général près la Cour d'Appel de Riom ; Docteur James, président du Rotary ; Melou, principal du Collège de Cusset ; Planche, vice-gouverneur des Lions'Clubs de France ; Docteur Monod, président de la Sauvegarde de l'enfance ; M^e François Chateau, notaire ; M^e Louis Chateau, avocat ; Brian, président de l'Association des parents d'enfants inadaptés ;

Berne, président du tribunal administratif de Clermont-Ferrand ; Gardette, Villefranche-sur-Saône ; Soulat, premier vice-président du Rotary.

Le chef du protocole, M. Campet, avec le sourire et un souffle inépuisable, salua chacune des nombreuses personnalités, ayant un mot aimable.

Le président Mary devait présenter le conférencier, M. Pierre Ceccaldi, brillant étudiant avant d'être un aussi brillant magistrat et le précurseur en tout ce qui touche à l'enfance délinquante et à l'enfance tout court.

M. Pierre Ceccaldi devait traiter avec un talent que les auditeurs ont envié : de l'enfance délinquante face à la grande information, c'est-à-dire la presse, la radio, la télévision, le cinéma.

Il a surtout pris ses exemples dans la presse soulignant qu'il en était de même pour les autres formes d'information. L'orateur a analysé les influences de cette information sur les enfants, l'évolution qui pouvait se manifester, les résultats qui pouvaient être obtenus et aussi les causes de certaines erreurs des enfants.

Il le fit avec force notes, détails, exemples et démontra ainsi, par exemple, comment est né le mythe du blouson noir qui apparut en 1959 dans la presse.

Conférence technique, d'une haute élévation de pensée, faite en livre langue recherchée et qui dénote chez son auteur un souci du détail, un désir de connaître, de savoir ce qui se passe chez l'enfant et pourquoi il faut étudier tout cela avec une certaine tendresse.

Deux convives sont intervenus : M. Max Melon, principal du collège de Cusset, qui a évoqué, comme cause de cette délinquance, la vie dans de grands ensembles, et comme possibilité de préservation : une meilleure éducation et le sport.

M. le Docteur Monod a apporté divers éléments de controverses.

Après que M. P. Ceccaldi eut répondu et apporté d'utiles précisions, chacun des convives s'en alla, commentant les idées générales que l'orateur avaient lancées.